

# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*

DANS CE NUMÉRO :

UNE INTERVIEW DE

**MICHEL  
DETROYAT**



et d'empressement  
nés, skieurs endur-  
ts, deux belles pho-  
oleil de midi.





# 4 vos souhaits !

Je viens, lecteur, selon l'usage,  
En cadeau de premier de l'an  
Vous réciter un compliment  
Comme un petit garçon bien sage

Mais, de me trouver en culotte  
Cramponné à mon papyrus,  
Voici qu'au moment du laïus  
Je me sens pris de la tremblote...

« D'entrée, attaque à la hussarde ! »  
Cela je me l'étais promis  
En quel pétrin me suis-je mis !  
Faut du culot pour être barde...

Surtout ce qui me désarçonne  
C'est que parmi la société,  
Je vous le dis en a-porté :  
Je ne connais vraiment personne.

Sauvé, mon Dieu ! Voici Deglane,  
Humery, Messner, Cornera  
Et de glorieux « et cætera »  
Et M. Jean de Castellane.

BOUM !

Lors je retrouve enfin ma langue  
Et, jetant mon rôle aux lampions,  
Je vois, sur chacun des champions,  
Improviser une harangue

Des vœux : en voici à la pelle.  
Sur un rythme cicéronien.  
Avancez, messieurs, c'est pour rien !  
Car il en pleut en cascade.

Pour Cartonnnet, mon ami Jacques  
Qu'on le reconnaisse, voyons !  
Champion de nage — tatillon  
Des Esquimaux jusqu'aux Canaques

Pour Taris qui d'U.R.S.S.  
Esturgeon au départ  
Nous revient en caviar,  
Un onguent où le bêt le blesse.

A Paoli, pour ses programmes  
La résurrection de Mahmoud  
Ou, bien mieux, celle du mammoth  
Zim ! boum ! boum ! alors quels randome.

Au Racing qui va sur béquilles  
Un Mathé à tout démaïter.  
L'autre, on a beau le barotter,  
Il reste un Mathé... des familles !

Quoi de plus pour Henri Desgrange  
Issu d'un roman de Balzac ?  
Encore un bon Tour dans son sac  
Et quelques bons coups sur le change.

Jacques Goddet en maillot jaune  
Qui, lassé de ronger votre os  
Guettez anxieusement le « fossé »  
Ne devenez pas un Volpone.

Et pour Breyer antinotules ?  
Qu'on averse un discours : hop ! là !  
Avant et après les repas  
Comme on le fait pour les pilules

Pour Duhour je veux un théâtre  
Un volcan où donner sa voix  
Pour Dickson, programmes de choix  
Et pour Antoine, Cléopâtre.

Pour Perrier, roi des funambules,  
Qui à son huitième armagnac  
Mélange Proust et Condillac  
Le pupitre des « Noctambules »

Avec Berretrot pour pilote  
Voilà un jeune homme averti  
Que demander pour Urruty ?  
Qu'il fasse au tennis sa pelote.

Toujours pour lui, la foule vibre  
Mais Archambaud n'est pas veinard  
Donnez, Seigneur, un « hom' trainard »  
A ce paria de l'équilibre

En conclusion de ces suppliques  
Faites aussi que le Japon  
Ne joue plus qu'aux Jeux Olympiques  
Ça vaudra mieux pour lui... pour nous aussi, dit-on.

RAYMOND THOUVENAZ

## BOXE



NOUS espérons bien qu'avec l'année 1937 vont se terminer les expériences Sangchilli contre X et Al Brown contre Y. Cette série d'examen imposés aux deux anciens adversaires, au champion du monde et à l'ancien champion du monde, n'étaient certes pas considérés comme une plaisanterie. Mais cela finit de la sorte. Et voilà pourquoi l'on n'insistera plus.

On avait d'abord pris Sangchilli ; on voulait le revoir sous toutes ses faces, mesurer exactement sa valeur actuelle. Vous vous souvenez ? Vous savez que le boxeur espagnol livra une série de combats qui tous se terminaient, sinon étrangement du moins d'une manière imprévue. On parla de sortilège. Puis on abandonna la partie. Avec ou sans les plaisanteries du sort, Sangchilli pouvait être réadmis à l'honneur de défendre son titre.

Sangchilli jaugé, l'on procéda de même pour Al Brown. L'homme de Panama, par la seule magie de son style, démontra tout de suite qu'il était de taille à jouer son rôle. On lui imposa pourtant plusieurs épreuves dont la dernière, absolument inutile et superfétatoire, mercredi dernier, devant Young Perez. Ce fut une partie vraiment trop facile pour qu'Al Brown en pût tirer vanité et ses supporters un enseignement. Perez était monté sur le ring, où il fit jadis merveille mais dont il est trop déshabitué, avec une appréhension sinon justifiée du moins exagérée.

Al Brown, en le battant par K.O. à la cinquième reprise, après l'avoir deux fois envoyé au tapis, précédemment, remporta une victoire dont il se serait passé. Elle fut si facile.

Aussi, maintenant, et pour en finir, il semble que le premier match à faire soit Al Brown-Sangchilli. C'est une revanche justifiée, mais dont la remise perpétuelle ne se justifierait pas. Après cela, l'un ou l'autre, ou tous les deux, auront loisir de s'occuper d'adversaires de plus grande importance. Mais qu'en on finisse... puisque cette question de

championnat du monde — même selon l'I.B.U. — intéresse particulièrement les gens épris d'ordre et de régularité !

Un match à signaler cette semaine : celui qui, à Wagram, opposait Decico à Weiss. Les juges estimèrent qu'il n'y avait pas lieu à faire de la peine à quiconque en proclamant un vainqueur. Ceux qui n'étaient pas juges donnèrent, selon leur tempérament et leurs goûts, une prime, soit au jeu certes un peu désordonné mais agressif et mordant de Decico, soit à la manière adroite, subtile et académique de Weiss. Ainsi l'absence de décision des juges permit-elle à chacun — tout en maudissant évidemment les Ponce Pilate du jury — de triompher *in petto*. Pour nous, nous serons de l'avis de ceux qui prîrent à un plus haut degré le jeu de boxe pure de l'Autrichien Ernst Weiss.

La délégation des amateurs français qui accomplit en U. R. S. S., un voyage circulaire n'a pas été jusqu'ici très heureuse. A Moscou, Despeaux, notre champion olympique, a, seul, sauvé l'honneur en prenant le meilleur, dans sa plus belle manière, sur son adversaire, champion national des poids moyens.

Mais pendant que Despeaux glane là-bas des lauriers, la F. F. B. disqualifie et rejette dans le sein des professionnels nos champions olympiques Michelot et Despeaux et celui qui manqua de peu le devenir, Tritz. La F. F. B. a rendu public le rapport sur lequel elle s'est basée pour prendre cette grave décision. Il est évident que les règles de l'amateurisme ont été transgressées. Mais on voudrait bien croire qu'elles ne l'ont jamais été auparavant, même quand les organisateurs étrangers ne traitaient pas directement avec les boxeurs. Là-dessus la F. F. B., où se sont inscrites les boxeurs contre lesquels la F. F. B. a sévi, proclame qu'elle les tient toujours pour de purs amateurs. Cela prouve que l'on peut donner à ce terme d'amateur les définitions les plus contradictoires et les plus cocasses !

Jean de Lascoumettes.

AL BROWN - YOUNG PEREZ (en haut). — Al Brown tente de faire ouvrir la garde trop prudente de son adversaire.



WEISS - DECICO (ci-dessous). — Decico, bien couvert, essaie d'accrocher l'élégant Weiss qui fit d'ailleurs un très joli combat.

### RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2<sup>e</sup>) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

## match

R. C. SEINE : 251-795 B

### TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 <sup>o</sup> France et Colonies .....	46 fr.	24 fr.
2 <sup>o</sup> Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 <sup>o</sup> Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.



# LES GRANDS RECORDS ÉTRANGERS N'AURONT PAS ÉTÉ INUTILES POUR NOUS...

## dit Michel DETROYAT

### ...car ils ont stimulé le tempérament français



Un grand meeting à Francfort. Deux hommes sont opposés. Cet art où tout pourtant semble tenir du prodige : l'art du pilotage.

Un Allemand : Gerhard Fieseler. Gerhard Fieseler a exécuté des acrobaties qui, de l'avis même des techniciens, paraissent irréalisables et inventa son fameux looping « nach vorn », vers l'avant, considéré comme l'acrobatie la plus difficile.

Un Français : Michel Detroyat. Ce nom seul se passe de commentaires car, dans le monde entier, on tombe d'accord sur ce point que pas un pilote n'égale Detroyat en virtuosité.

Non seulement il exécute les figures les plus variées, les plus difficiles, classiques, de haute école ou de son invention, mais encore il est à peu près le seul qui réussisse à les lier, on dirait : à les orchestrer (exemple : sa figure aux cinq loopings) dans un ensemble éblouissant.

Aujourd'hui, ces deux grands as de la haute voltige aérienne semblent s'être quelque peu retirés des compétitions acrobatiques, car ils sont, l'un et l'autre, appelés à des fonctions différentes qui ont créé des obligations différentes.

Gerhard Fieseler, qui s'est consacré depuis plusieurs années à son usine de constructions aéronautiques, vient d'être nommé quelque chose comme Führer de l'aviation civile du Reich.

Michel Detroyat est, depuis le mois de janvier 1937, inspecteur du matériel volant des sociétés nationales de constructions aéronautiques.

Ces fonctions, si délicates que chaque pays a désigné les meilleurs de ses aviateurs pour les remplir, ne sont pas des fonctions de contrôle, ainsi qu'on a pu le croire et le répéter. Les inspecteurs — allemands ou français — du matériel volant ne contrôlent pas les services techniques des ministères de l'Air. Dire qu'ils sont contrôlés par eux ? Ce n'est pas encore tout à fait cela. Plus exactement, leurs situations respectives sont celles d'une étroite collaboration :

— Mon rôle, avait dit Michel Detroyat il y a quelque temps — car aujourd'hui il refuse de répondre aux interviews — est un rôle de coordination.

Rôle de coordination également que celui du président des Sociétés nationales de constructions aéronautiques, M. de l'Escaille, qui a la tâche de fournir tous les renseignements au sujet des prototypes en cours d'essais avant leur présentation officielle à la commission des essais du matériel aérien.

Tout cela permet de suivre le tableau de travail sur le matériel de même série réalisé par des usines et des sociétés différentes.

Cela permet la comparaison. Et cela crée l'émulation.

Les divers centres d'activité de Michel Detroyat ne sont pas précisément voisins les uns des autres car les nombreux prototypes en cours d'essais dont il a à s'occuper ont été construits dans des usines décentralisées.

Aussi, c'est une aubaine exceptionnelle pour un journaliste que de passer un moment avec lui.

Aubaine d'autant plus appréciable que Michel Detroyat n'est pas seulement insaisissable pour une question de manque de temps et de surcroît de travail — ce qui est d'ailleurs synonyme dans son cas, puisque la tota-

lité de son temps est consacrée à son travail — mais aussi parce que depuis qu'il occupe ce poste il se retranche derrière une discrétion à laquelle un champion de compétitions n'est pas tenu.

S'il y a une chose dont il a une horreur évidente, c'est précisément de voir monter en épingle ce poste. Il voudrait simplement collaborer complètement avec ses camarades pilotes civils, qui étaient ses camarades de l'armée, et envers lesquels il ne manque jamais une occasion d'exprimer son admiration car il partage leurs dangers, leurs efforts et que chacun, quelle que soit sa valeur personnelle, est l'égal de tous les autres devant l'effort et le danger.

Aussi, loin de tirer quelque vanité de sa prodigieuse activité, son but est simplement de mettre ses possibilités nouvelles à leur service ainsi que les connaissances nouvelles acquises au cours de ses différents voyages.

— Le fruit de l'expérience, dit-il, est aussi important que le fruit des recherches techniques, car le véritable banc d'essai est le banc d'essai aérien.

Aujourd'hui, Michel Detroyat n'a rien du personnage officiel, de l'ambassadeur de l'aviation française dans tous les pays du monde. Il est resté le pilote d'essais amoureux de son noble métier et d'un idéal. Le seul changement que ses nouvelles fonctions aient apporté en sa personne privée, c'est une précaution encore plus scrupuleuse par rapport à ses paroles car, qu'il le veuille ou non — et il ne le veut pas — des déclarations venant de lui prennent désormais une importance toute particulière.

Aussi, il me dit :

— Je ne vous donne aucune interview. Vous comprenez pourquoi.

J'espère qu'il ne m'en voudra pas trop d'avoir dépiqué au cours d'une conversation amicale des opinions et des conclusions qui doivent intéresser tous ceux qui aiment le domaine ailé que nous chérissons.

A ma première question : — Que pensez-vous des résultats de 1937 pour l'aviation française ?

Il répond :

— Les hommes politiques ont beaucoup de choses à dire. Je ne suis que pilote... j'ai seulement beaucoup de choses à faire !

Un sourire — ce sourire étincelant d'intelligence et de distinction de Michel Detroyat — s'esquisse à peine tandis qu'il prononce cette dernière phrase.

— La même question en ce qui concerne l'état de l'aviation à l'étranger serait-elle moins indiscrète ?

— Un peu moins. Et je vais y répondre.

— Cette année, je n'ai pas hésité à me rendre en Amérique pour constater de visu les progrès réalisés là-bas depuis septembre 1936.

On se souvient qu'à cette date Michel Detroyat a remporté, à bord du Caudron-Renault de la Coupe Deutsch, le Greve Trophy et le Thomson Trophy aux grandes compétitions annuelles organisées par les Panamerican Air-Race.

— Au fait, vous n'avez pas pris part aux compétitions cette année.

— Et pour cause... je n'avais pas d'avion ! J'entends par là : pas d'avion perfectionné par rapport à celui que j'avais utilisé l'année

dernière. Je l'ai d'autant plus regretté que les performances que j'avais réalisées l'année précédente, avec ce même avion, n'ont pas été dépassées, pas plus que les records des courses importantes.

» Pourtant, on travaille vite en Amérique.

» Et cela prouve clairement une chose : c'est qu'un retard ne se rattrape pas en une année mais, au minimum, en deux ans. Attendons donc, avec intérêt, les résultats de ces mêmes compétitions pour 1938.

» En Allemagne et en Italie, des performances absolument remarquables ont été réalisées sur des avions de guerre.

» Cela prouve qu'en travaillant la question non seulement sur des appareils destinés aux compétitions de vitesse pure, mais encore sur des avions de guerre qui exigent bien d'autres qualités, on arrive à des vitesses sensationnelles.

Son visage se fait plus grave : — Tous ces records ont beaucoup ému la France.

» Avant eux, nous étions restés sur cette impression que notre aviation a été pendant longtemps la première au monde au point de vue du prestige.

» Du jour au lendemain, il a fallu se rendre à l'évidence. Cette première place nous a été ravie.

» Je dis : du jour au lendemain, car cette constatation a commencé à se faire au lendemain de la course Istres-Damas-Paris.

» On a vu alors que si les étrangers travaillaient en silence, au point de vue technique et production, ils s'intéressaient aussi beaucoup à la question prestige.

» Leurs records n'auront pas été inutiles pour nous puisqu'ils ont stimulé le tempérament français qui a de si bonnes « reprises ». Et nos bureaux d'études, de même que nos usines, travaillent avec foi et acharnement pour reconquérir à la fois les records et le prestige.

» Ils sont capables de faire de grandes choses, de belles choses.

» D'autre part, il ne faut pas oublier que les bureaux d'études ne sont pas seuls à la tâche. Il n'y a pas que les savants et les aviateurs qui tiennent dans leurs mains les commandes du résultat définitif. Il y a aussi les ouvriers. L'ouvrier français doit comprendre la nécessité de travailler. Un journaliste, Pierre Faure, a publié une excellente définition à ce sujet : « Il ne s'agit pas de savoir, a-t-il écrit, s'il veut avoir quarante-huit heures de vacances par semaine. Il s'agit de savoir si, dans deux ans, il veut vivre. » Là est la question. Si tout le monde comprend cela, on remontera le courant. Et je suis persuadé qu'on finira par le comprendre.

Cette première conclusion favorable m'encourage à poser une question corollaire que j'avais tenue en réserve jusqu'à ce moment :

— Quelles sont vos prévisions pour 1938 ?

— Il est certain que, dans l'année qui va venir, nos avions nouveaux nous remettront à la place que nous méritons, c'est-à-dire une des premières.

» En attendant, nous avons toujours le mérite d'avoir montré l'exemple.

» Et nous avons toujours, résultat moins platonique, l'orgueil de posséder de belles performances sous le drapeau français.

» Pour n'en citer qu'une, le raid de Codos-Reine-Gimié-Vauthier est de ceux qui honorent le plus un pays.

ALEXANDRA PECKER.





## Bordeaux-Paris à l'ordre du jour

# LA TRAGIQUE BATAILLE DE 1896

## RACONTÉE PAR UN CONTEMPORAIN

On parle beaucoup de Bordeaux-Paris, qui n'aura pourtant lieu que dans six mois. Derrière motos commerciales ou dans le sillage des vélomoteurs Dorny ? Entre les constructeurs, partisans de l'un ou l'autre système, la bagarre bat son plein. Qui l'emportera ? Les avis sont partagés.

Dans notre dernier numéro, Antonin Magne a confié à nos lecteurs : « Bordeaux-Paris, avec motocyclettes de bout en bout, a trop « marqué » les hommes qui y ont participé. Je ne veux pas subir leur sort. Je participerai à Bordeaux-Paris avec joie, si, comme autrefois, la prise des entraîneurs a lieu à Tours, et hors cette formule, je ne veux plus entendre parler d'aucune, surtout pas celle en vigueur, même avec les cyclo-moteurs Dorny. Je ne veux pas compromettre la fin de ma carrière. »

Antonin Magne est sévère. Beaucoup diront qu'il est juste et citeront certains exemples récents de coureurs qui ne se sont pas remis de leurs efforts du « Derby ».

Bordeaux-Paris a, d'ailleurs, toujours été un épouvantail. Le masséur Carlo Messori, dont on a lu, ici même, les intéressants souvenirs de quarante années de piste, nous le rappelait, l'autre jour, au quartier des coureurs du Vél d'Hiv'. Il citait 1896. Le plus simple n'était-il pas de lui demander de reprendre la plume ? Et Messori y a consenti avec joie, puisant dans le fond de sa mémoire les malheurs d'Arthur Linton, dont les jeunes ne connaissent pas la tragique histoire.

F. L.



Arthur Linton

C'ÉTAIT en 1896. On avait annoncé Bordeaux-Paris à grand renfort de coups de tam-tam. Quelle publicité !... Et je sais qu'on attendait la course avec une impatience fébrile, les engagés étant tous des hommes de valeur, quatre d'entre eux : Arthur Linton, Fischer, Rivière et Marius Thé étant le plus en vue. Si l'Anglais Linton était un merveilleux coureur de demi-fond, sur piste, on ignorait ses possibilités sur la route. Rivière, tout au contraire, était brillant sur la route, et son récent record des vingt-quatre heures, sur piste, plaçait éloquentement en faveur de son endurance. L'Allemand Jules Fischer, vainqueur de Paris-Roubaix dans un style remarquable, était le grand favori de ce Bordeaux-Paris pour lequel Marius Thé, tout aéré par de nombreux succès dans le Midi, avait beaucoup de partisans.

Le 23 mai, à midi, alors que le soleil était haut levé dans le ciel girondin, on donna le signal de l'envolée à 32 concurrents. Plus d'objets d'art, cette fois, pour les premiers, mais des sommes d'argent : 3.000 francs au premier, 2.000 au second, le seizième et dernier prix étant de 100 francs.

Ce n'était pas mal et on comprend que les Linton, Fischer et Rivière aient eu les dents longues.

Tout de suite la bataille fit rage, l'Anglais Linton prenant le mors aux dents dès les premiers kilomètres, sans aucun souci du long ruban de route à accomplir. Il fit si bien qu'il abattit les 25 premiers kilomètres en 37' 50", soit à la moyenne horaire de 40 kilomètres. Aussi, passé Libourne, Linton et Fischer étaient-ils seuls, roue dans roue, encourageant leurs entraîneurs à aller plus vite, toujours plus vite.

Les 100 premiers kilomètres en 2 h. 50. Linton et Fischer étaient toujours ensemble, incapables de se décoller, malgré de violents et

incessants efforts. Le sort allait s'en mêler, à Chaumay, sous la forme d'un petit chien qui se jeta sous les roues de Fischer. L'Allemand effectua une cabriolet fantastique qui le laissa pantelant sur le pavé de la ville. On tenta de le remettre sur pied, mais ses plaies étaient trop graves pour qu'il pût repartir et ce fut l'abandon forcé pour Fischer, désespéré d'être mis ainsi hors de combat sans avoir pu se défendre.

Quant à Linton, tout heureux d'être débarrassé de Fischer — le malheur des uns, affirmait-on, fait toujours le bonheur des autres — il



Le tandem Houben-Fischer

poursuivit sa route sans une faiblesse, passant Poitiers à toute allure avec 16 minutes d'avance sur Rivière.

Le Français avait eu de la peine à partir. Voulant suivre le train de ses rivaux, il avait été pris par la défaillance, mais il s'en était remis et il commençait à regagner progressivement du terrain sur le leader. Thé était resté avec lui, qu'il décolla avant Sainte-Maure, où on eut l'heureuse surprise de constater qu'il n'avait plus que 6 minutes de retard sur Linton. Il faut dire que l'Anglais avait ralenti l'allure. Il commençait à être défaillant. Ses entraîneurs avaient beau l'encourager, Linton était incapable d'accélérer, de reprendre sa cadence du début. Rivière l'apprit et redoubla d'efforts. Il sut encore que Linton se trouvait tout à coup privé d'entraîneurs, ceux-ci étant victimes de divers incidents mécaniques. La nuit, naturellement, était venue depuis longtemps. Brusquement, à une centaine de mètres devant lui, Rivière aperçut Linton. Son plan fut vite établi. Il se mettrait dans le sillage de sa tripléte. Dans sa roue, un tandem ayant pour mission de se laisser décoller si Linton tentait de profiter de son sillage. Ainsi fut fait, et Linton, débordé, resta sur place, rageur, mais impuissant !

Rivière fut alors très régulier, il signa le premier à Tours, Blois, Orléans, Etampes. Entre Tours et Blois, Linton fit une tentative désespérée pour se rapprocher de Rivière. Il reprit quelques minutes pour s'effondrer de nouveau et, à Orléans, son retard était de 20 minutes. Linton mit pied à terre au contrôle. Il était pâle, sous le masque de boue, à bout de souffle, titubant comme un homme ivre.



Gaston Rivière

Son manager, Choppy, eut un geste de découragement. Était-il utile de perdre son temps à le soigner ? Choppy n'y était pas décidé. Le métier, cependant, reprit le dessus, et Choppy fit manger Linton, le massa et l'encouragea à repartir. Pourtant, M. Simpson, le constructeur de la chaîne employée par Linton, effrayé par l'aspect de moribond de Linton, lui conseilla de ne pas reprendre la course.

— Restez là, ce n'est pas la peine d'aller plus loin. Vous êtes trop fatigué.

Linton leva les yeux sur M. Simpson. Il avait aux lèvres un rictus méchant. Avec une énergie farouche, il lança à son interlocuteur :

— Non, monsieur, je n'abandonnerai pas cette course, je veux pouvoir me montrer encore dans mon pays.

Et Linton repartit !

Alors, le miracle se produisit. Linton retrouva ses forces. Ses jambes tournèrent plus allégrement, de kilomètre en kilomètre. Ses entraîneurs, médusés, se mirent à l'ouvrage avec cœur. A Versailles, Linton n'était plus qu'à 4 minutes de Rivière, et, en haut de la côte de Suresnes, Rivière et ses entraîneurs entendirent crier : « A droite... A droite... »

Dans un nuage, ils virent passer Linton, encadré par ses entraîneurs, Linton qui, déjà, dégringolait la pente vers le vélodrome de la Seine où était jugée l'arrivée. Quoique effectuant un léger détour, Linton pénétra bon premier au vélodrome, à la stupeur de la foule, qui attendait Rivière.

Choppy n'en revenait pas. Il confia à ceux qui l'entouraient :

— On voit de drôles de choses, tout de même... A Orléans, Linton était un homme mort et c'est un être vivant qui arrive à Paris.

Les deux tours de piste imposés n'étaient pas encore terminés par Linton que Rivière parut, les deux concurrents signant ensemble la feuille de contrôle. Et Rivière déposa une réclamation pour erreur de parcours de Linton. Le jury, ébranlé, ne laissa pas la première place à Linton, mais, ne voulant pas lui faire perdre tout à fait le bénéfice de ses efforts, le classa dead-head avec Rivière. Linton n'avait pas coupé au court, puisque, au contraire, il avait accompli 1.500 mètres de plus que Rivière, mais il n'avait pas respecté le tracé de la course, et c'était suffisant aux yeux des membres du jury.

Thé, frais et rose, finit troisième ; l'Anglais Neason, quatrième et le Hollandais Cordang, cinquième. Deux, on ne s'était, pour ainsi dire, jamais soucié.

Ses efforts surhumains, Linton allait les payer peu après. Son organisme, peut-être déjà miné, ne put réagir. Après l'arrivée au vélodrome, Linton, s'évanouissant et crachant le sang, avait reçu un avertissement sévère qui l'avait d'ailleurs effrayé. Il partit pour Oberdean, dans le Pays de Galles. L'air natal ne put le remettre, comme il l'avait espéré. Trois mois plus tard, Arthur Linton ferma les yeux pour toujours. Bordeaux-Paris fut sa dernière course.

Carlo MESSORI

(Adaptation de Félix Léviton.)



# COUPES de NOËL



Le départ de la Coupe de Noël, en amont du pont Alexandre-III.

## A Paris la victoire de PERRENTIN

LA Coupe de Noël 1937 fut beaucoup plus disputée que les précédentes : l'Italo-scuifiste Perrentin l'emporta de haute lutte, faisant preuve de ces qualités indéniables qui dénotent les grands champions, et dont tant de compétiteurs semblent dépourvus.

On aurait pu craindre que l'abstention en toute dernière heure du grand favori Jacques Cartonnet, quatre fois vainqueur de l'épreuve, recordman du monde de brasse et crawlleur notoire, nuirait à son succès.

Il n'en fut rien. Bien au contraire !

En effet, le lot relevé des engagés permettait d'espérer une lutte acharnée de bout en bout et dont ne sortirait vainqueur qu'un nageur extrêmement volontaire.

C'est ce qui arriva. Et Perrentin inscrit son nom après ceux des Meister, Pouilley, Zwahlen, Gambi, Cartonnet.

La course présentait les difficultés habituelles : eau à quatre degrés, courant rapide qui gênait considérablement les concurrents, et la température extérieure, relativement douce, faisait paraître l'eau plus froide encore. La Seine était toujours la même, mais le décor était changé avec l'Exposition endormie, et les spectateurs étaient plus confortablement installés qu'à l'ordinaire, grâce aux plates-formes des pavillons, tandis que les officiels et journalistes avaient accès à bord du *Santa-Maria* ancré près du pont Alexandre-III et qui donnait un air maritime à cette réunion.

Dès le départ, trois hommes se détachèrent du groupe : il s'agissait des trois outsiders : Perrentin, Krakowski et Foucher-Créteau, qui entendaient profiter de l'absence de leur



Les premiers concurrents, Perrentin en tête, à dix mètres de la ligne d'arrivée.

Le vainqueur Perrentin, félicité après sa victoire. Perrentin, en pardessus gris, passerait inaperçu à côté d'un de ses camarades moins heureux... mais moins sensible au froid.

« bête noire » pour s'imposer. Perrentin mena pendant les deux premiers tiers de la course, talonné par ses rivaux; puis il perdit son avantage au profit de son camarade de club Krakowski qui semblait dès lors être victorieux, mais une erreur de tactique le priva de la première place. Foucher-Créteau, puis Perrentin le remontèrent, l'Italien l'emportant finalement, en raison de sa plus grande vitesse.

On sait ce qu'est Perrentin. Second aux Championnats d'Europe 1931 dans le 1.500 mètres, l'Italien était considéré dès le départ comme le principal adversaire de Jacques Cartonnet. De fait, sa course fut celle qu'on attendait d'un leader. S'il fut rejoint après avoir longtemps mené, Perrentin eut encore la ressource de sprinter magistralement vers l'arrivée pour atteindre le premier la berge de la rive gauche de la Seine où attirait les nageurs une grande banderole rouge, presque sous la structure de fer du pont Alexandre-III.

André Foucher-Créteau, par contre, est un jeune, et l'on doit fonder sur lui les plus grands espoirs. En vérité, le Racingman n'a fait que confirmer ce que l'on savait de lui, puisque l'an dernier, dans cette même Coupe de Noël, disputée par un temps beaucoup plus inclément, il avait déjà terminé quatrième, faisant l'admiration de ses principaux adversaires pour l'opiniâtreté avec laquelle il avait mené sa course. Quant à Krakowski, le seul fait qu'il ait dû laisser la première place à Perrentin et la seconde à Foucher-Créteau, par une faute incompréhensible, démontre de très nette façon la valeur de cet autre jeune, qui semble voué aux plus belles destinées.

A l'arrivée, après avoir posé tout souriant pour les photographes et les cinéastes aussi nombreux qu'à l'habitude, Perrentin exprima à la fois sa joie et ses regrets de n'avoir pas vu Cartonnet tenter une cinquième fois de prendre le meilleur dans la Coupe de Noël.

De fait, l'absence de Jacques Cartonnet doit être déplorée. La lutte eût été plus sévère, et rien ne prouve que le recordman du monde eût gagné une cinquième fois. S'il en avait été sûr, il eût pris le départ !

Espérons qu'il comprendra l'intérêt sportif qui réside dans une lutte, qu'un champion ne démerite nullement s'il est vaincu par ses pairs, et qu'il ne continuera pas ainsi à éviter systématiquement les adversaires qui peuvent le mettre en danger.

YVONNE JEANNE.



MARSEILLE : Le départ de la Coupe de Noël dans le Vieux Port. — A droite : Régis, second, et Cavalero, vainqueur, sont félicités par M. Henri Tasso, à l'extrême droite sur notre document.







# FOOTBALL



BUFFALO : C. A. Paris U. S. Tourcoing (5-0). — Poirier ne réussit pas à arrêter l'action de Kus. A droite, Malvy, mesurant en partie Vincent.



BUFFALO : C. A. Paris U. S. Tourcoing (5-0). — Encore une belle action de Debeurme qui a dégagé au poing. A sa droite : Druon, Lammene, Bernasconi et Max Farlane.



BUFFALO : C. A. Paris U. S. Tourcoing (5-0). — Les Capistes ont soumis le gardien nordiste Debeurme à un travail intensif. Faible au début, celui-ci, quelque battu à plusieurs reprises encore, fit de beaux arrêts. Celui reproduit par notre document en donne une idée. On reconnaît en outre, de gauche à droite : Gayo, Dubreucq, Longlier et Bernasconi.



MULHOUSE : Mulhouse-Colmar (arrêté, Colmar menant alors par 5 buts à 1). — On n'aime pas faire le détail, au S. R. Colmar, et, en une mi-temps, ses joueurs avaient déjà marqué cinq buts à Bohrer. On le voit ici arrêtant une belle balle, et pendant que Heinrich, au sol, suit anxieusement l'action.



MULHOUSE : Mulhouse-Colmar (5-1 à la mi-temps). — Dommage pour le goal-aveugle de Colmar qui s'est vu frustré d'une belle victoire que l'allant de ses avents lui assurait. Ci-dessus : pressé par Boycon, Heinrich glisse la balle à Bohrer.



MULHOUSE : Mulhouse-Colmar (5-1 à la mi-temps). — Voici le cinquième but de Colmar, qui n'aurait certainement pas été le dernier si l'arbitre n'avait pris la décision quelque peu hâtive d'arrêter le match. Bohrer s'en va mélancoliquement ramasser la balle dans ses filets, tandis qu'Emmenor, qui a marqué, a déjà fait demi-tour.



REIMS : Reims-Boulogne (6-0). — Une attaque des locaux, qui finit un score superbe.



REIMS : Reims-Boulogne (6-0). — La balle n'est pas pour Finch, qui semble prêt à la recevoir. Un demi nordiste a dégagé avec vigueur.



TOULOUSE : Toulouse-Alès (0-0). — Sur cette phase de jeu le gardien de but toulousain tourne le dos à la trajectoire de la balle que les autres joueurs suivent des yeux. On reconnaît au fond : à g. L. Laurent (17), à dr. Ses (A.).



TOULOUSE : Toulouse-Alès (0-0). — C'est encore au goal de Toulouse d'être à l'ouvrage. Il se tire fort bien de cette situation critique en dégageant du poing.



SAINT-OUEN : Red Star-Strasbourg (2-2). — Alerte sur les buts du Red Star. Gonzales a plongé à temps et arrêté un shot de Rolé.



SAINT-OUEN : Red Star-Strasbourg (2-2). — Sous l'œil de Schwartz, Dambach le gardien de but strasbourgeois arrête une belle balle.



SAINT-OUEN : Red Star-Strasbourg (2-2). — Dambach intervient à temps au cours d'une action continue devant les buts de Schwartz.



# RUGBY

**CHEZ LES "QUINZE" : Fêtes de Noël très calmes. On a sélectionné à Perpignan et à Paris en vue de la Coupe Nationale.**

**CHEZ LES "TREIZE" : Le Championnat de France a continué. Villeneuve, quoique battu, reste en tête... provisoirement.**



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — Championnat de France : Paris XIII-Pau XIII (11-5). — Le Parisien Delpuch, profitant des hésitations adverses, fonce délibérément tandis que ses coéquipiers se placent pour soutenir efficacement son action. On reconnaît, de g. à dr. : les Parisiens Germaineau, Delpuch, Ribeyre, Lucia, Faure, Vergez, Claudel et Bayle.

Les meilleures traditions se perdent. On peut en trouver un exemple dans le domaine du rugby à quinze. Autrefois, les fêtes de Noël, surtout quand elles étaient proches d'un dimanche, donnaient lieu à de très nombreuses rencontres amicales. C'était pour les équipes de la F. F. R. une occasion de faire des déplacements plus ou moins joyeux et au cours desquels le sport ne perdait pas ses droits. Aujourd'hui, c'est différent. En effet, quand on se reporte aux journées de samedi et de dimanche, on se rend compte que les joueurs ont plutôt songé à des plaisirs extrasportifs qu'à employer leur temps à se disputer le ballon ovale.

La journée de Noël fut particulièrement pauvre. On ne voit guère, en effet, que le match de sélection organisé par les Comités de Languedoc-Roussillon, afin de constituer l'équipe qui les représentera dans la Coupe Nationale, qui marqua la journée d'une façon spéciale.

Une partie néanmoins intéressante se déroula à Marseille, où l'équipe de l'Olympique, en pleine renaissance, se signala d'une façon assez éclatante en battant le R. C. Toulonnais par 6 pts à 0.

Cette partie se disputait au compte de la Coupe de la Méditerranée, dont le classement actuel se présente ainsi : 1. Toulon; 2. C. S. Vienne; 3. F. C. Grenoble; 4. Olympique Marseille; 5. A. S. Béziers; 6. Lyon Olympique.

Le programme de la journée de dimanche était un peu plus riche. Agen-Biarritz et Pé-



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — Championnat de France : Paris XIII-Pau XIII (11-5). — Cette fois, les Palois, mieux disposés en défense, peuvent neutraliser une bien timide offensive parisienne amenée par le brillant Claudel. Ce dernier transmet le ballon à un de ses coéquipiers mieux placé.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN : Probables parisiens-Possibles parisiens (17-12). — Cals, ailier de l'équipe des Probables, vient de recevoir le ballon de son centre Cazade ; hélas ! dans des conditions telles que toute initiative lui est interdite et que, seul, un dégagement en touche le tirera de cette embarrassante situation.

core qu'elle ait été parfois un peu déçue. Elle se caractérise d'ailleurs d'une façon générale singulièrement étant donné que la première mi-temps fut entièrement à l'avantage de l'équipe des Possibles et que les Probables prirent une revanche complète au cours de la seconde mi-temps du match.

Le fait que la ligne d'avants des Probables fut remaniée pendant le repos, fut très probablement la cause de ce changement de physionomie.

Au reste, cette épreuve mit particulièrement en évidence les qualités des avants Dupont, Guillet, Cels, Sahuc et Saunier, des demis Ferrault, Tastets, lesquels, soit dit en passant, fournirent une démonstration très brillante, et des trois-quarts Cals, Sire, Helmer et Le Goff.

## Chez les Treize

La Ligue de Rugby à Treize, marquant plus d'activité que la F. F. R., du moins pendant la journée de Noël, fit disputer quatre matches de championnat.

L'une de ces parties eut un résultat qui peut causer une certaine surprise. En se basant sur les derniers dimanches de Bordeaux-XIII, on pensait que ce club ne réussirait à vaincre son rival catalan et ce sentiment se fortifiait du fait que le match se disputait à Bordeaux. Or, au contraire, l'équipe catalane, jouant avec la magnifique ardeur qu'on lui connaît, réussit à vaincre par 18 à 3. Le match démontra surtout la parfaite condition physique des Catalans et le brio particulier de l'international Noguères.

L'équipe de Côte Basque, s'affirmant de plus en plus redoutable, battit, à Biarritz, le S. A. Villeneuve par 16 à 2. Le jeu des trois-quarts basques eut en cette affaire une influence primordiale.

Comme on le supposait, le R. C. de Roanne en visite à Albi s'en revint victorieux par 20 points à 0. Enfin, contre Lyon-Villeurbanne et Toulouse, la partie fut très intéressante, fort bien jouée des deux côtés et du reste assez équilibrée. Quoique battus par 20 points à 13, les Toulousains affirmèrent la constance de leurs progrès.

La journée de dimanche fut marquée principalement par le match Paris-Pau. Confirmant la confiance qu'on lui faisait et qu'elle méritait du reste d'après ses récentes performances, l'équipe parisienne battit par 11 points à 5 sa rivale paloise.

A l'heure actuelle le classement de la Ligue de Rugby à Treize se présente de la façon suivante : Villeneuve tient toujours la tête avec 28 points mais 12 matches joués tandis que ses suivants Roanne et Lyon-Villeurbanne comptent 26 points avec 10 matches joués. Puis suivent avec 25 points : Côte Basque (9 joués), Bordeaux (12 joués) et Catalans (11 joués). En septième position se place Albi avec 20 points et 11 matches joués. Il est suivi par Paris (19 points et 11 matches joués), Pau (12 points et 10 matches joués), Dax (9 points et 9 matches joués) et, enfin, Toulouse (5 points et 5 matches joués). Comme on le voit, la situation de leader détenue par Villeneuve est plus que précaire.

CHARLES GONDOUIN.

rigoureux-Béziers, comptant pour le challenge du Manoir, constituaient les parties les plus intéressantes. Ces deux rencontres se terminèrent d'ailleurs sur un résultat négatif ; le S. U. Agenais et Biarritz Olympique ayant chacun marqué 6 points, tandis que le C. A. Périgourdin et l'A. S. Biterroise étaient l'un et l'autre incapables de composer leur actif.

En dehors de ces deux rencontres, les championnats régionaux allèrent d'un train qu'on peut dire assez ralenti. A noter cependant à leur actif deux résultats assez étonnants. En effet, dans le comité du Languedoc, le Stade Piscénois réussit à battre de 7 à 5 l'A. S. Carcassonnaise et, dans le Lyonnais, le Lyon Olympique, qui paraissait en déclin de forme ces temps derniers, affirma un redressement très net en battant de 3 à 0 le C. S. Vienne. En conséquence le Lyon Olympique est, pour cette année, champion du comité du Lyonnais.

En Côte d'Argent, ce n'est pas sans peine que le Stade Bordelais réussit à prendre le meilleur par 8 à 3 sur le C. A. Béglais, cependant que l'équipe de Gujan-Mestras confirmait la bonne forme dans laquelle elle s'était déjà manifestée, en triomphant de l'U. A. Libournaise par 13 à 8.

★

Au stade Jean-Bouin, on assista à un match de sélection organisé en vue de constituer l'équipe qui représentera le comité de Paris-Atlantique-Nord-Champagne dans la compétition inter-comités dite Coupe nationale ou Challenge Pierre-Failliot. La partie extrêmement animée plut beaucoup à l'assistance en-





RUGBY XIII. — BORDEAUX. — Championnat de France : Treize Catalan-Bordeaux XIII (18-3). — La mêlée a favorisé les Catalans ; le demi Ascola, après avoir tenté sa chance, préfère transmettre le ballon à Saltraile que deux Bordelais, dont Brown, surveillent étroitement. On reconnaît, de g. à dr. : Saltraile (6), Brown, Nourrit (baissé), Ascola, Labrousse, Bruzy et Serre-Martin.



RUGBY XIII. — BORDEAUX. — Championnat de France : Treize Catalan-Bordeaux XIII (18-3). — Soutenu par ses coéquipiers Brown et Labrousse, le Bordelais Nouél fonce avec une belle décision, tandis que plusieurs Catalans se portent en défense.



RUGBY XV. — TOULOUSE : Avenir Valencien-Sélection italienne (37-3). — Un joueur valencien, sur le point d'être plaqué, passe la balle à ses coéquipiers mieux placés. Ce document montre éloquentement les difficultés qu'éprouvent deux seuls défenseurs italiens à stopper un mouvement offensif auquel participent tous les trois-quarts adverses.



RUGBY XV. — TOULOUSE : Avenir Valencien-Sélection italienne (37-3). — Malgré les progrès réalisés ces temps derniers, les joueurs italiens ne purent résister qu'honorablement aux Valenciens ; ces derniers présentèrent une équipe solide et vite, pleine d'avenir. Voici une attaque des trois-quarts valenciens qui jette le désarroi parmi les défenseurs transalpins.



RUGBY XV. — MARSEILLE. — Coupe de la Méditerranée : Olympique de Marseille-R.C. Toulon (6-0). — Les Marseillais reculent devant les attaquants adverses et le demi toulonnais Quillici en profite pour continuer sa progression par un long dribbling.



RUGBY XV. — MARSEILLE. — Coupe de la Méditerranée : Olympique de Marseille-R.C. Toulon (6-0). — Marseille montra, au cours de ce match, de grosses possibilités et surprit agréablement en battant les redoutables Toulonnais. Une touche courte où le Toulonnais Giraud, bien protégé, s'assure le ballon. On reconnaît, de g. à dr. : Poletti, Scardigli, Giraud et Delangre.



RUGBY XIII. — LYON. — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne-Toulouse Ol. (20-13). — Un attaquant toulousain, trop confiant, vient d'être rattrapé et plaqué par le Lyonnais Lambert ; il lâche le ballon que Rolland, le meilleur joueur lyonnais, s'apprête à utiliser.



RUGBY XIII. — LYON. — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne-Toulouse Ol. (20-13). — Les Toulousains sont débordés ; une attaque classique des Lyonnais est sur le point d'aboutir : Hurabielle attire sur lui la défense adverse pour servir, au moment opportun, son ailier Muret.



# Écrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

## Le coin du docteur

### INDICES DE ROBUSTESSE

CHACUN d'entre nous apporte un certain nombre de lettres de lecteurs nous demandant comment établir eux-mêmes leur indice de robustesse. Notre camarade Achille reçoit, lui aussi, moult demandes de ce genre. Nous croyons donc utile de revenir sur cette question qui a l'honneur d'intéresser particulièrement de très nombreux lecteurs de « Match ».

Les plus connus des indices de robustesse sont celui de Pignet et celui de Ruffier.

**INDICE DE PIGNET.** — Taille — (Périmètre thoracique + Poids) = Valeur numérique ou V. N. Le chiffre fourni par l'indice de Pignet est d'autant plus élevé que la constitution du sujet est plus « faible ». L'on admet que la V. N. est « très bonne » de 10 à 15 ; « Bonne » de 15 à 20 ; « Moyenne » de 20 à 25 ; « Faible » de 25 à 30 ; « Très faible » au-dessus de 30.

En résumé, pour calculer votre indice de Pignet, mesurez séparément votre taille, votre périmètre thoracique et votre poids ; ensuite, additionnez les chiffres fournis par le poids et le périmètre thoracique, puis soustrayez le total ainsi trouvé du chiffre donné par la taille en centimètres.

Rappelons que l'indice de Pignet est utilisé dans l'Armée.

**INDICE DE RUFFIER.** — Périmètre thoracique en inspiration — Périmètre abdominal (au point le plus saillant) — Différence entre la taille (centimètres) au-dessus du mètre) et le poids en kilos, ou vice versa. De 15 à 20 : « Très bon » ; de 10 à 15 : « Bon » ; de 0 à 10 : « Médiocre ».

Somme toute, pour calculer l'indice du docteur Ruffier, indice qui est des plus appréciés, lui aussi, vous mesurez votre périmètre thoracique, en inspiration ; votre périmètre abdominal, au point le plus saillant ; votre taille, et vous prenez votre poids. Vous soustrayez le chiffre donné par le périmètre abdominal du chiffre fourni par le périmètre thoracique. Dans un autre temps, vous retranchez du chiffre ainsi obtenu la différence entre votre taille (nombre de centimètres au-dessus du mètre) et le poids en kilos, ou, s'il y a lieu, la différence entre le poids en kilos et ladite taille. Si, par exemple, un sujet a un périmètre thoracique de 105, un périmètre abdominal de 90, un poids de 73 kilos et une taille de 172 cm., son indice de Ruffier sera de : (105 — 90 = 15 ; 73 — 172 = 1) 15 — 1 = 14.

Signalons, à titre de documentation, que Jean Bouin avait un indice de 19 ; Georges Carpentier un indice de 20 ; Géo André un indice de 21, à l'époque où le docteur Ruffier les mesurait.

Mais il importe de prendre les mesures d'une façon rationnelle, de

façon à pouvoir faire des comparaisons. C'est d'ailleurs ce que le docteur Ruffier a tenu à bien préciser dans son Traité d'Éducation physique : « Un point essentiel, dit-il, est de s'entendre sur la manière de prendre les mensurations, de façon que les résultats obtenus par des expérimentateurs différents soient comparables entre eux... »

(A suivre.)

D<sup>r</sup> PHILIPPE ENCAUSSE

★

**Deux tringlots sportifs.** — 1<sup>o</sup> Le dernier match France-Belgique de football disputé le 8 mars 1936, à Paris, et gagné par la France, par 3 buts à 0. Le « onze » tricolore avait la composition suivante : avants : Novitsky, Rio, Courtois, Duhart et Banouna ; demis : Lehmann, François, Delour ; arrières : Gonzales, Behren ; buts : Di Lorto ; 2<sup>o</sup> C'est l'Italie qui a remporté la dernière Coupe du monde de football.

**Paris-Sète.** — Les rencontres suivantes figurent au calendrier de la première division pour le 2 janvier : R. C. Paris-Sète ; Rouen-Roubaix ; Excelsior-Red Star ; Marseille-Lens ; Strasbourg-Cannes ; Lille-Metz ; Sochaux-Valenciennes ; Antibes-Fives. Tous ces matches ont lieu sur le terrain du premier nommé.

**Alphonse le Cortaud.** — Evidemment la culture physique est la meilleure manière de se maintenir toujours en excellente condition. Nous ne pouvons que vous conseiller de persévérer. Il existe de nombreuses méthodes dont vous pouvez vous procurer une liste complète à la Librairie des Sports, 10, faub. Montmartre.

**Fervant lecteur de Beaumont.** — Nous n'avons aucun parti pris ni préférence. Les photographies posant dans « Match » sont, la majeure partie du temps, choisies suivant l'importance des rencontres ou leur actualité. Néanmoins nous avons déjà passé à plusieurs reprises des photographies des équipes que vous nous signalez.

**Strasbourgais qui espère.** — 1<sup>o</sup> Sochaux se qualifie pour la finale de la Coupe de France, en 1936, en battant en huitième de finale Sète ; en quart de finale Cannes et en demi-finale Boulogne. L'autre finaliste fut Strasbourg, qui élimina, en huitième de finale, l'Excelsior de Roubaix, le Red Star en quart de finale et Rouen en demi-finale ; 2<sup>o</sup> La finale fut disputée le 18 avril, à Paris, et Sochaux triompha par 2 buts à 1 ; 3<sup>o</sup> Les équipes avaient la formation suivante : Sochaux : Di Lorto, Lalloué, Mattler, Hug, Suzabo, Lehmann, Lauri, Abegglen, Courtois, Braddac, William ; Strasbourg : Mayer, Lohr, Schwartz, Halter, Hummenberger, Rössler, F. Keller, Hoffmann, Rohr, Heisserer et Wachter ; 4<sup>o</sup> Le recette s'éleva à 576.145 francs, ce qui constitue le record en finale de Coupe.

**Boxeur basque.** — Paulino, de son vrai nom Paulino Uscudin, est né à Régil (Espagne), le 3 mai 1899. Le boxeur poids lourd espagnol, qui a combattu comme professionnel depuis 1922, semble, depuis une année, avoir définitivement abandonné les compétitions. En 1935 il fut battu par Schmeling à Berlin et par Joe Louis à New-York.

**Emule de Speicher.** — 1<sup>o</sup> Le coureur italien Bottechia qui, entre autres grandes courses, gagna notamment le Tour de France, était né à Pordenone, le 1<sup>er</sup> août 1894. Il se tua le 15 juin 1927 ; 2<sup>o</sup> A. Binda est né en août 1902, Paul Chocque en 1910, à Meudon ; 3<sup>o</sup> Le sprinter français Jean Cugnot, qui était né en 1899, est mort le 29 juin 1933 ; 4<sup>o</sup> Rotterdam possède un vélodrome avec piste en ciment de 250 m., la piste de Copenhague mesure 370 m., et celle de Milan, en bois, est de 200 m.

**R. Gély.** — Il est très difficile actuellement de vous dire quel est le meilleur arrière de France, tout dépend de leur forme au moment de la sélection, néanmoins, Ben Bouali que vous nous signalez figure parmi les meilleurs. 2. Di Lorto se prénomme Laurent et est né le 1<sup>er</sup> janvier 1911 aux Maritimes, le joueur de Sochaux mesure 1 m. 75 et pèse 68 kilos, il peut être considéré actuellement comme le meilleur « portier » de France. A l'issue du dernier match France-Italie, Di Lorto avait joué sept fois dans l'équipe de France.

**P. Wisnier, à Genève.** — 1. Nous vous avons transmis directement la circulaire concernant le prix de vente de « Match ». 2. Pouvez-vous procurer à La Tête et les Jambes, par Henri Desgrange, à la Librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre.

**C. Bousaud.** — 1. Pour être admis comme arbitre écrivez directement au président de la Commission des arbitres de la F.F.R., 61, rue des Petits-Champs, à Paris. 2. La F.F.R. a édité un aide-mémoire de l'arbitre qui contient tous les règlements du jeu à Quinze et que vous pouvez vous procurer à son siège.

**Un Auvergnat.** — 1. L'Italien Martano fut champion du monde cycliste amateur en 1932, à Rome, où il battit le Suisse P. Egli et le Français Paul Chocque, il couvrit les 134 km. en 4 heures 32' 48". 2. Votre confusion vient du fait qu'il existe deux Egli : Jean, né le 16 février 1876 à Frauenfeld et Paul Egli. Ce dernier fut champion du monde amateur en 1933 et est né, à Dornsteln le 18 août 1911.

**Fouat - René Auzet - R.V. le Bourget - A. Boyer, à Berck - Mardoux, Billancourt - Gloux, à Paris - R. Trespouch - J. Vady, à Sillac - Futur coureur cycliste - Totoche, à Wimeroux - Gérard et Jean - Sportif en herbe.** — Avons transmis aux intéressés.

**Verdier.** — Mais certainement, la voiture avec laquelle Eyston battit le record du monde de vitesse a coûté plusieurs millions.

**M. Sacrot.** — Avons transmis à France-Presse et fait parvenir lettre à Maurice Archambaud.

**Freudenstein.** — Il n'y a pas officiellement de record du monde cycliste féminin. La meilleure performance française sur une heure fut réalisée ce mois-ci à la piste municipale par Mme Modire qui couvrit 36 km. Il existe toutefois un championnat d'Europe organisé annuellement en Belgique.

**Deux durs de la rue Ste-Sophie.** — 1. Pouvez-vous adresser ce numéro contre 1 fr. 40 franco. 2. Les engagés pour les Six Jours parisiens de 1938 ne sont pas encore connus.

**Deux menuisiers de Cauterets.** — Veuillez nous fixer en quel sport et quelle équipe vous désirez connaître.

**Admiratrice de Virol.** — 1. Virol est âgé de 21 ans. Il est licencié au Vélo Club de Levallois, fut champion de Paris amateur et indépendant et champion de France militaire. 2. C'est Robert Charpenfier qui fut le vainqueur de la course sur route des Jeux Olympiques de Berlin. 3. S'il recourra ? Lui seul le sait ! Cette année on ne le vit guère en course depuis son passage dans les rangs des professionnels.

**Gaston Juteau.** — Le palmarès complet de Magne, Speicher, Leducq, Archambaud, Lapébie, etc. Mazette ! Il nous faudrait deux colonnes de ce journal... Procurez-vous le Livre d'Or de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

**Pailu sportif.** — Les championnats de France militaires de football et de rugby ne commenceront que fin janvier, quand seront connus les championnats de corps d'armée actuellement en cours.

**Berrier.** — Le joueur J. Nicolas du F.C. Rouen n'est pas le même que celui qui fut international à plusieurs reprises il y a quelques années. Ce dernier, Paul Nicolas, après s'être retiré à Amiens est aujourd'hui fixé à Paris et s'occupe comme dirigeant du R. C. des Halles.

**Hermerie.** — Verriest fut sélectionné pour la première fois en 1933 contre l'Espagne.

**Totor boxer.** — 1<sup>o</sup> Emile Pladner est né à Clermont-Ferrand le 2 septembre 1906. Comme amateur, il fut champion d'Europe poids mouches. Comme professionnel, champion d'Europe de cette catégorie le 20 juin 1929. Le 2 mars 1929, en battant Genaro par k.o. au premier round, il devenait champion du monde. En 1931, il battait Francis Biron et s'attribuait son premier titre de champion de France poids coq, titre qu'il devait encore défendre avec succès le 5 octobre 1934, à Paris, devant Decio.

**Campaur savoyard.** — Adressez-vous au « Cri des Auberges de la Jeunesse », 15, rue de Valois, à Paris.

**Lecteur turc.** — 1<sup>o</sup> Le joueur hongrois Sas a pratiqué au Red Star ; 2<sup>o</sup> Jacques Brugnion est actuellement l'un des meilleurs tennismen français.

**Mordu du ballon rond.** — 1<sup>o</sup> Au cours de la saison 1934-1937, la France fut battue par l'Autriche, 2-1 (24 janvier) ; la Belgique, 3-1 (21 février) ; l'Allemagne, 4-0 (21 mars) ; Charlton, 5-2 (11 avril) ; 2<sup>o</sup> Au cours de la saison, c'est le F.C. de Rouen qui fournit le plus grand nombre de sélectionnés, avec Payen, André, Nicolas Rio et Antoinette ; 3<sup>o</sup> Trois gardiens de buts fonctionnèrent l'an dernier dans les bois de l'équipe de France : Défosse, Liense et Di Lorto ; 4<sup>o</sup> Le joueur Banide, du F.C. Mulhouse, fut sélectionné pour la première fois en 1929 contre la Hongrie et la Pologne.

**Nicolas Marcelin.** — 1<sup>o</sup> Chayriguès fut pour la première fois international en 1912. Actuellement, le populaire portier a abandonné les compétitions ; 2<sup>o</sup> Mairesse, qui joue sous les couleurs du F.C. Sète et du Red Star, est capitaine de l'équipe de France de football de la Fédération Fran-

çaise des Sports Athlétiques ; 3<sup>o</sup> Le calendrier des rencontres de première division du 13 février comporte les matches suivants : Red Star-Cannes, Roubaix-Metz, Sète-Valenciennes, Lens-Fives, Lille-Marseille, Sochaux-Excelsior, Antibes-Rouen et Strasbourg-R.C.P. ; tous ces matches ont lieu sur le terrain du premier nommé.

**Trois sportifs.** — 1<sup>o</sup> Il doit y avoir erreur, car cette épreuve du 28 décembre 1937 dont vous parlez n'est pas encore... course ; 2<sup>o</sup> Il est impossible de vous dire, actuellement, quels seront les engagés du Tour de France 1938 ; 3<sup>o</sup> Dans le match routiers-pistards disputé au Vél' d'Hiv' les pistards ont eu, jusqu'à ce jour, l'avantage.

**Pierre Brueux.** — Marius Guirou est né le 15 octobre 1904, à Condom (Gers) ; il joue au rugby treize au S.A. Villenouveois comme arrière et tient ce poste dans l'équipe de France.

**Sapeur savoyard.** — Étant militaire à Besançon, vous pouvez prendre part aux épreuves cyclistes qui se disputent dans votre région. Quant aux épreuves militaires, il n'est pas besoin de licence spéciale. Vous pouvez disputer toutes les épreuves organisées par votre régiment ou votre corps d'armée, du fait que vous y êtes autorisé par vos chefs hiérarchiques.

**Animateur de football.** — 1<sup>o</sup> Il est très difficile de vous dire quel est actuellement la meilleure équipe de football du monde, de même que vous signaler tel ou tel joueur à n'importe quel poste. Tout dépend de la forme au moment de la sélection ; 2<sup>o</sup> La deuxième Coupe du Monde fut organisée en 1934 en finale le 10 juin à Rome ; l'Italie battit la Tchécoslovaquie par 2 buts à 1.

**Un parieur.** — Certes, il est très difficile à un individu de gagner le Tour de France, mais de là à dire que cela ne pourra jamais se produire, il y a une marge que nous n'osons pas franchir. Ce n'est pas la première fois que les isolés se distinguent dans le Tour de France, et s'en viennent-vous que, tout dernièrement, Martano, alors individuel, fut bien près de triompher.

**Un culturiste nogentais.** — 1<sup>o</sup> C'est en 1920 que Plé et Giran, de la S.M. Marne, furent champions d'Europe du double scull ; 2<sup>o</sup> Sourin fut champion de France de skiff de 1930 à 1935 consécutivement. Le record dans cette épreuve appartient toutefois à Delaplane, qui fut champion de 1905 à 1912 ; 3<sup>o</sup> Aux Jeux Olympiques de Berlin, en 1936, l'épreuve de skiff fut remportée par l'Allemagne, qui s'attribua également l'épreuve de pair-carré, le deux barré, le quatre barré, le quatre sans barreur ; 4<sup>o</sup> La Grande-Bretagne enleva le double-scull et les États-Unis le huit avec barreur.

**Champion du ballon ovale.** — 1<sup>o</sup> En finale du championnat de France de la F.F.R., le Stade Toulousain triompha pour la dernière fois en 1927 en battant le Stade Français par 19 à 9. En 1936, le titre revint au Racing Club de Narbonne, qui battit Montferrand par 6 points à 3 ; 2<sup>o</sup> Le premier match France-Allemagne fut disputé en 1926 et gagné par la France par 30 points à 5. L'année suivante, l'Allemagne battait la France par 17 points à 16. Mais depuis, cette rencontre fut toujours l'occasion d'une victoire française ; 3<sup>o</sup> Le dernier match France-Angleterre eut lieu en 1931 et fut gagné par la France par 14 points à 13.

**Mirliton.** — 1<sup>o</sup> Avons transmis ; 2<sup>o</sup> André Leducq est né en février 1904 et Charles Pélissier à Paris en février 1903.

**Un pâtissier sportif.** — Dans le championnat de France de football, le classement se fait par points. Par contre, en Coupe de France, le règlement prévoit l'élimination directe. En cas de match nul, on joue les prolongations et, en cas de nouveau match nul, on rejoue.

**Henri Marcelle.** — Jean Nicolas est né le 9 juin 1913, à Nanterre, et pratique au F.C. Rouen. Di Lorto, qui joue à Sochaux, est né le 1<sup>er</sup> janvier 1911, aux Maritimes.

**Cheminot à La Verenne.** — C'est en 1931 que Jean Bidot enleva Paris-Belfort devant son frère Marcel et Louviot. Il couvrit les 425 km. en 15 h. 34 m. En 1932, le victoire revint à Scheepers ; en 1933, à Maucclair ; en 1934, à Gysseis ; en 1935, à Har-diques ; en 1936, à Maucclair.

**J. Parizet.** — C'est au cours du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie que le jeune Lavignes se classa premier, en battant Baudoin. Ce dernier a pris sa revanche au championnat de Paris militaire.

**Sans pseudo.** Rolin, Roger Béchet, Marcel Aubrillon, R.M. à Caen. — Avons transmis aux intéressés.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 185 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE  
aux pieds nickelés.

ALEPÉE ET Cie, 98, rue Réaumur, Paris.  
Le gérant : Raymond DEBRUGES.



Peu de coureurs cyclistes ont consenti, comme Coupry, à quitter Paris en pleine activité. Il est vrai qu'à Marseille, l'ancien associé de Pecqueur n'est pas précisément dans un « trou »... Et Coupry n'a d'ailleurs pas abandonné la bicyclette. En voici une preuve. Il a même de nombreux équipiers, outre le stayer

Constant, et « l'Américain » Fabre, en tous les jeunes cyclistes marseillais venus avec lui à une sortie d'entraînement du « Soleil ». Coupry est marqué d'une croix, Constant de deux, Fabre de trois, et on reconnaît à la droite de Constant le jeune Bat, autre Parisien transplanté dont on avait perdu la trace,

mais qui paraît toujours se porter comme un charme. Et comme l'écrivit Coupry : « Ça pédaie plutôt sur la Canadienne... » On n'en a d'ailleurs jamais douté. Au fait, depuis le temps, le Montreuillois doit avoir attrapé un certain accent !





# "Mumo" Orsi

L' "Étoile d'Amsterdam"



Orsi va revenir en Italie. Orsi, à trente-six ans, va sans doute reprendre sa place dans l'équipe qui s'attacha ses services, à l'issue des Jeux Olympiques d'Amsterdam, en 1928, la fameuse Juventus de Turin, et, peut-être aussi, dans l'équipe nationale transalpine, où M. Vittorio Pozzo ne l'a jamais remplacé.

Orsi, c'est l'un des plus grands joueurs que le football ait connus durant ces dernières quinze années.

Le regrette Hugo Meisl a dit un jour de lui : « Orsi est un footballeur hors classe, comme il en apparaît peu souvent. Il est de la lignée des Kada, Andrade et Zamora. Je le considère comme le meilleur ailier gauche du monde. »

Voici donc l'histoire de « Mumo » Orsi, l' « étoile d'Amsterdam ».

Un sympathique garçon qui eut trois passions : le football, la musique et le jeu.

## « La Stella di Amsterdam »

Pour l'Italie, Orsi est un « rimpatriato » (un rapatrié), c'est-à-dire un étranger d'origine italienne.

De fait, « Mumo » est né le 2 décembre 1901, à Buenos-Aires, de mère argentine et de père italien.

Il n'eut pas une jeunesse très heureuse. Il connut même la misère et se rappelle avoir reçu de copieuses fessées pour avoir usé trop de paires de chaussures en jouant au ballon.

A seize ans, il était en équipe réserve de Boca Junior, l'un des cinq plus grands clubs d'Argentine.

A vingt ans, il est international pour la première fois : c'est la coqueluche des stades de Buenos-Aires. Mais sa réputation n'a pas traversé l'Océan. Et c'est pourquoi, en 1928, il fut la grande révélation des Jeux Olympiques d'Amsterdam. De cette époque date le début de sa glorieuse carrière internationale.

Au début du tournoi olympique, l'Argentine écrase les Etats-Unis par 11 à 2, le 29 mai 1928; le 2 juin, elle bat la Belgique par 6 à 3; puis elle surclasse l'Egypte par 6 à 0 et se trouve ainsi qualifiée pour disputer la finale avec l'Uruguay, son voisin et rival de toujours.

Le 10 juin, les deux équipes ne peuvent se départager. Orsi marque pour l'Argentine, mais Cea égalise pour l'Uruguay.

Le match est rejoué le 13 juin. Les deux équipes se présentent dans les formations suivantes :

Argentine : Bosio; Bidoglio, Paternoster; Modice, Monti, Evaristo; Carriaceri, Tarasconi, Ferreira, Perdura, Orsi.

Uruguay : Mazali; Nasazzi, Arispe; Andrade, Pirizo, Gestride; Arremon, Castro, Petrone, Cea, Campolo.

Que de noms célèbres et déjà lointains dans ces deux formations !

Cette fois, l'Uruguay l'emporta grâce à un but magnifique du redoutable Petrone qui devint, lui aussi, aller jouer en Italie et y défrayer les chroniques par ses rocambolesques aventures.

Mais la grande vedette de ce tournoi c'avait été Orsi et c'est en triomphateur qu'il regagna l'Argentine.

## L'histoire d'un sensationnel transfert

Pourtant, avant qu'il ne repassât l'Océan, les dirigeants de la Juventus de Turin, qui n'avaient pas été sans remarquer ses origines italiennes, avaient fait à Orsi les propositions les plus convaincantes. Il les accepta.

En Argentine, quand on apprit la nouvelle, à la stupeur des premiers instants succéda une véritable consternation.

Orsi était un héros national. L'opinion publique eut comme une crise de colère. Par elle, les dirigeants de Boca Junior se virent accusés de n'avoir pas été corrects à l'égard de leur joueur, de ne l'avoir pas assez rémunéré et d'avoir été incapables de lui inspirer l'amour de sa société.

L'Association Argentine intervint sans succès. Orsi était libre de tout engagement envers Boca Junior. D'ailleurs, il était trop tard : « Mumo » avait déjà introduit une instance en naturalisation.

Ses amis, ses admirateurs, les supporters de Boca Junior essayèrent en vain de le retenir. Les journaux étaient remplis de missives émuës. Un grand quotidien ouvrit une souscription pour qu'un cadeau fût offert au fameux ailier gauche; mais il reçut la lettre suivante : « Je vous avertis que ce qui est fait est fait : je me rendrai en Italie. Si vous voulez continuer votre souscription, je n'accepte-



rai votre cadeau qu'en souvenir de ma carrière en Argentine. »

Tout espoir était bien perdu et l'on pleura dans les « haciendas ».

Cependant, en Italie, lorsqu'on annonça, au lendemain des Jeux d'Amsterdam, que « Mumo » Orsi allait désormais porter les couleurs de la Juventus, on fit grand bruit autour de ce transfert sensationnel. Si grand bruit même qu'on cria au bluff. Que ne racontait-on pas, en effet, sur le nouvel arrivant ! Que d'anecdotes et que de qualificatifs !

On en vint à estimer surfaite la réputation de l'étoile argentine et l'on attendit sa première exhibition avec une certaine réserve.

## Sa carrière italienne

On ne l'attendit pas moins d'un an, d'ailleurs, la Juventus ayant dû aplanir les difficultés soulevées par la Fédération Italienne qui, prévoyant que la venue d'Orsi en Italie allait engendrer l'ère des transferts de « rimpatriato », voulait agir avec prudence avant d'accorder son autorisation et de créer un précédent. Si bien qu'arrivé en Italie dès les premiers jours de 1929, Orsi ne put jouer qu'en 1930.

Le public turinois se consumait d'impatience. Enfin vint le jour où Orsi allait se produire pour la première fois en territoire italien. Ce fut à l'occasion d'un match Juventus-Pro Patria. L'Italie tout entière se transporta, par la pensée, au stade de la Juventus, et tous les yeux de la foule accoururent à la rencontre se braquèrent sur le fin et petit ailier gauche.

Il ne payait guère de mine. Il était assez grand, mais mince, et paraissait fragile, presque souffreteux avec son visage émacié et sa curieuse tête d'oiseau.

Son émotion fut grande quand il pénétra sur le ground. Mais il la surmonta bien vite, dès les premiers échanges de balle, et, avec une parfaite maîtrise, il entreprit de conquérir la foule qui avait douté de lui. Il courait vite, il feignait avec une aisance déconcertante, il shootait avec une force peu commune. A chaque foulée, il soulevait l'admiration.

A l'issue du match, on lui fit un triomphe. Le nom de « Mumo » volait de bouche en bouche.

Alors, à Turin et dans toute la Péninsule, on voulut bien admettre que, pour le décider à quitter l'Argentine, la Juventus lui avait offert 100.000 lires et que le sénateur Agnelli personnellement lui avait fait don d'une Fiat.

L'équipe de la Juventus au moment de sa grande forme, prise sur le stade de Tunis, avant un match l'opposant au Torino. On reconnaît Mumo Orsi qui tient le ballon, et Cesarini (au 1<sup>er</sup> rang à droite).

Voici quelques célébrités du football italien, avant une rencontre de championnat A. S. Roma - Juventus. De gauche à droite : Lombardo, Orsi, Quirini et Cesarini.

Avec Orsi, la Juventus alla de succès en succès. Troisième dans le championnat en 1930, derrière l'Ambrosiana et le Genova, elle remportait le titre de champion d'Italie en 1931 et le conservait trois ans d'affilée.

En même temps, Orsi était incorporé dans la « squadra azzurra ». Il y figura durant tout son séjour en Italie, excepté la période où il eut la jambe fracturée.

C'est à Orsi, sans doute, que l'Italie doit d'avoir remporté la Coupe du Monde, grâce à ce but égalisateur qu'il marqua, en finale, contre la Tchécoslovaquie, quelques minutes avant la fin réglementaire du match, ce but qu'il rechercha avec tant d'opiniâtreté, ce but splendide qui fit se dresser et hurler tout le stade du Parti, à Rome, qui galvanisa les « Azzurri », abattit les Tchèques et motiva des prolongations au cours desquelles Schiavio consacra une victoire espérée et ardemment convoitée depuis le début du tournoi.

## Le « Paganini du football »

Un charmant garçon, « Mumo ».

Un boute-en-train extraordinaire. Il excellait dans la parodie, la mimique. On n'a pas oublié, à Turin, ses imitations de « l'arbitre peureux » ou du « joueur impressionné ».



On n'a pas oublié ses facéties et ses traits d'esprit.

Il bavardait un jour, en compagnie de Cesarini et de Combi, et ce dernier exaltait les prouesses du regrette jongleur Rastelli qu'il avait eu l'occasion d'applaudir à Paris :

— Il fait passer la balle de la nuque au bras, du bras à la jambe, de la jambe à la nuque avec une facilité et une adresse vraiment extraordinaires, expliquait le goal de la Juventus.

Alors Orsi se déclara :

— Voulez-vous savoir quelle différence il y a entre Rastelli et Cesarini ?

Il prit un temps et, pince-sans-rire, ajouta : — Rastelli et Cesarini sont incontestablement des jongleurs de balle merveilleux, mais avec cette différence que Cesarini, lui, ne passe jamais la balle.

Quand on allait surprendre Orsi dans son bel appartement de Turin, il était rare de ne pas le trouver l'archet à la main. Orsi a un violon d'Ingres : le violon.

C'est un virtuose. Durant qu'il était en Italie, il composa un tango : *Lacrime di donna*, qui fit fureur.

On raconte qu'à la suite de la belle victoire remportée par l'Italie sur l'Autriche, en 1931, les « Azzurri », qui avaient touché une forte prime en récompense de leur succès, s'enhardirent, au soir de cette triomphale journée, jusqu'à demander un petit supplément au sage trésorier de la Fédération Italienne qui était alors M. Zanetti.

M. Zanetti ne refusa pas, mais, avant de s'exécuter, il posa une condition : « Dites à Orsi de prendre son violon et de me jouer quelque chose ! »

Orsi refusa tout d'abord, se fit un peu prier, puis se décida enfin à se présenter, l'archet et le violon à la main, devant le secrétaire de la Fédération qui se tenait prêt pour l'audition, entouré de tous les joueurs de la « Nazionale ».

Alors, au milieu du silence général, en touches délicates, Orsi attaque le fameux tango argentin *La Comparata*.

Il sut si bien faire vibrer son instrument, ce soir-là, qu'à la fin du morceau le portefeuille du trésorier s'ouvrit comme par enchantement et que le petit supplément demandé par les joueurs dépassa toutes leurs espérances.

Le « Paganini del Calcio » (le « Paganini du football »), a surnommé Orsi notre brillant confrère transalpin, Bruno Roghi.

MARIO BRUN.

(A suivre.)



Orsi n'est pas qu'un grand footballeur, mais encore un heureux père de famille. Le voici s'amusant avec son plus jeune fils, Carlo Roberto, né en Italie, sur une plage italienne, et, à gauche, avec son aîné, Hugo, qui est venu le réconforter à la mi-temps d'un match.





# RAYONS ROMPUS



demain, de vivre, enfin, les heures désagréables du capitaliste en quête de placements fructueux. Puis Charles a une idée : de la



Pierre, de la bonne pierre... Aussi ne faut-il pas s'étonner si, d'ici peu, le dernier de la dynastie des Pélissier se trouve propriétaire d'un grand immeuble à Paris.

Ce qui ne l'empêchera pas de continuer à courir — avec le secret espoir de n'en pas rester là et d'avoir un autre pignon sur rue.



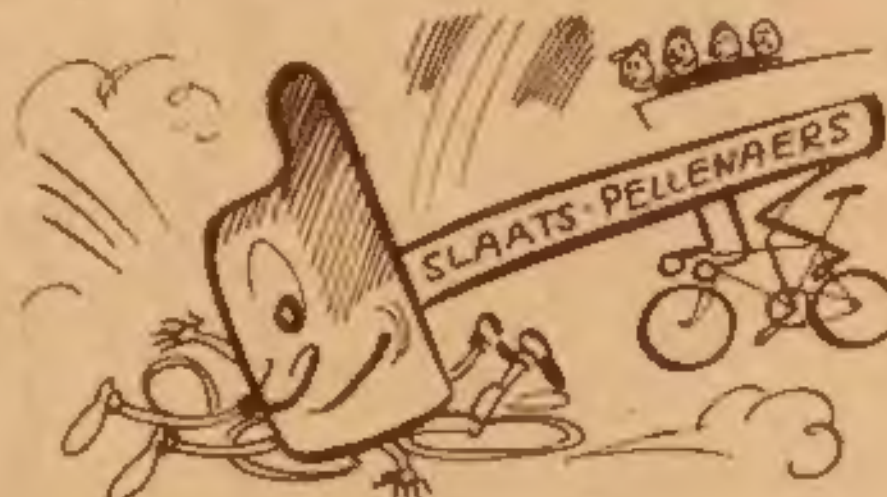
Slaats-Pellenaers, s'ils sont aimables, à Paris, avec leurs adversaires impuissants, le sont beaucoup moins à Bruxelles. Ils sont même féroces. Ils ont gagné l'autre dimanche une américaine de six heures avec quelque chose comme quatre tours d'avance. Encore mirent-ils près de deux heures à se mettre en route, pour se montrer conciliants une demi-heure avant le coup de pistolet final.

Pourquoi manifester une telle supériorité ici et non pas là ?

C'est que Slaats-Pellenaers ne s'estiment pas assez payés en Belgique. Ils veulent y faire monter leur valeur marchande. Pellenaers

surtout qui est le cerveau du tandem. Slaats, c'est le pousseur qui a jusqu'ici couru pour des haricots. Pellenaers juge qu'il en a assez mangé et, ne tenant nullement à pleurer misère dans les divers bureaux directoriaux des vélodromes belges, il force ses talents pour épater la galerie.

C'est le moyen le plus sûr, le plus efficace et aussi, pour des phénomènes comme Slaats-Pellenaers, le plus simple, le plus direct.



On l'a dit, déjà, Jean Maréchal veut revenir à la route, et aussi au demi-fond. Après tant d'autres, il revient à ses premières amours. On le lui avait prêté, et Maréchal reconnaît tous ses torts. Il veut les réparer. Faut-il ajouter que nous l'y encouragerons de toutes nos forces ?

D'autres se chargeront, aussi, de le remettre dans le droit chemin. Ne dit-on pas, par exemple, que Maurice Jubi, lui-même, qui fut l'entraîneur de Maréchal, songerait à le reprendre sous sa coupe ?

N'est-ce pas surprenant, quand on se rappelle qu'un procès retentissant a opposé les deux hommes et que l'un d'eux a dû verser à l'autre une forte indemnité ?

On oublie vite dans la vie et au fond c'est peut-être mieux comme ça...

Enfin, on a de bonnes nouvelles de Charpentier. C'est notre confrère Charles Joly qui nous les a rapportées. Bravo et merci. Mais alors on peut reprendre espoir ? Oui, si Charpentier s'est effectivement fâché avec le beaujolais. Mais Dorgebray, qui est le voisin du champion olympique, sur la ligne Ma-



gnot, n'en est pas persuadé... et c'est dommage pour les admirateurs de Charpentier, et surtout pour Charpentier lui-même, qui tient pourtant la fortune à portée de ses pédales.



Oh ! diable, Girard, la jalousie est un bien vilain défaut...

Ne vous êtes-vous pas plaint qu'à deux reprises au Vel' d'Hiv' on ait fait appel à votre équipier, Goujon, pour des remplacements, et qu'on vous ait oublié ? Et quand ce serait ?

La vérité est d'ailleurs tout autre.

C'est son associé qui a un nom de poisson, mais c'est Girard qui file comme une anguille. Il est insaisissable. Une fois, Delblat l'a cherché toute une journée et l'autre après-midi il a fait le tour du quartier des coureurs sans pouvoir mettre la main dessus. Où étiez-vous, jeune Girard ? Goujon ne reste pourtant pas à attendre l'hameçon au pied du perchoir du Vel' d'Hiv', mais il est toujours dans les bonnes eaux, là où l'on voit l'asticot...



Faudra-t-il dans l'avenir se méfier, comme autrefois, du jeu des entraîneurs ?

Toujours est-il qu'une intervention opportune a sauvé un jeune stayer d'une manœuvre déloyale, lors d'une récente poursuite au Vel' d'Hiv', où il fallait tout simplement amener le match nul, en tout cas une défaite honorable pour le plus faible des deux antagonistes.

A la dernière seconde, le plan a été bouleversé, les « cagoullards » démasqués. Non, vous n'en saurez pas plus long. Secret d'Etat.



Il faut calmer Marcel Guimbretière. Il devient coléreux comme certain grand danseur de l'Opéra... Il arrive à dire des choses qu'il ne pense peut-être pas. En ce moment, Marcel en veut à Albert Buysse. L'autre prétend ne pas avoir de rancune, mais seulement de l'admiration pour le « gars de la marine ». Il cache peut-être son jeu, mais



met tant d'élégance à échapper à l'étreinte de Marcel, sur la piste où se poursuit le débat, qu'on ne peut vraiment connaître le fin mot de leur querelle. Peut-être est-ce, là encore, quelque manifestation de jalousie entre deux témoins à la recherche du premier rôle. Il faut d'ailleurs les « voir » pousser l'un de poitrine. A en éclater... et c'est peut-être ce qui finira par leur arriver, s'ils continuent à user de la même note, au même moment, avec le désir d'éclipser le voisin ; c'est comme ça qu'on casse sa voix et qu'on retombe dans les chœurs.

A bon entendeur salut.

FELIX LEVITAN



## AU LONG DES BALUSTRADES DU VÉL' D'HIV'

Archambaud a gardé son brassard. Mais il dut donner le meilleur de lui-même pour résister à un Fournier en belle forme. Jusqu'au bout, leur poursuite fut indécise, émouvante. Fournier ne s'effondrant que dans les deux derniers tours.

Il n'était pas trop content de lui : « C'est terrible, dit-il à Roger Graile, son manager, l'émotion me paralyse. Toute la semaine je me suis fait des cheveux au sujet de cette poursuite. Moi, j'aimerais arriver au vélodrome sans savoir ce qui m'y attend. Prévenu à la dernière seconde seulement, ça irait tout à fait bien ! »

Quoi qu'il en soit, Fournier n'a pas à se plaindre. Tenir tête à l'Archambaud actuel, c'est un beau résultat, et le recordman du monde de l'heure était le premier à le reconnaître.

« Fournier m'a donné des sueurs. Il a fallu que je mette les bouchées doubles. Maintenant, à Richard : on ne me laisse plus respirer ! »

Archambaud sera-t-il battu dans huit jours ? On ne sait jamais, mais, sur sa forme présente, ça ne sera pas facile ; quoi qu'il en soit, une poursuite à ne pas rater...

Revenu du col de Voza, samedi soir, Louis Gérardin, hier après-midi, fut extraordinaire sur l'anneau du Vel' d'Hiv'.

Il partit de toutes les positions avec un égal bonheur. Jeff Scherens n'en revenait pas.

— Qu'est-ce que tu as fait ? s'étonna-t-il. — Moi ? Rien, du ski, mon petit Jeff, et tu vois que ça ne me réussit pas du tout si mal que ça... Qu'en penses-tu ?

— Si j'osais, j'irais avec toi... Mais je n'ai jamais fait de ski. C'est dur ?

Et Gérardin se lança dans des explications qui passionnèrent Scherens.

Est-ce un nouvel adepte pour les sports d'hiver ?

Avec Georget, Gérardin fit du bon travail, et les deux hommes défendirent si brillamment nos couleurs que Scherens-Van Vliet et Richter-Merkens durent s'incliner.

Georget était fou de joie — et son père bien davantage encore.

Dans la famille Georget, on fait tout soi-même. En semaine, le petit prépare son matériel et, le dimanche, lorsqu'il faut jouer les mécanos, le Père Bol d'Or enfila une jolie blouse grise et se met à l'ouvrage.

C'est l'envers du décor.

Car, pour lancer son héritier, l'ancien champion enlève sa blouse, remet son veston, se coiffe de son feutre et débouche du tunnel, impeccable, rigide même, tout fier de porter le vélo de Pierre qui suit, timide, effacé, infiniment sympathique dans sa réserve naturelle.

Le demi-fond termina la journée. Une heure, au Vel' d'Hiv', c'est bien long, d'autant plus qu'on avait déjà eu une poursuite, favorable à Fombellida, le stayer espagnol de Sauge, qui place des coups d'épée foudroyants avec son « toréador ».

Le petit Bienchini en sait quelque chose... Durant dix minutes, Vallée et Vanzenried se défendirent, puis s'effondrèrent. Le Belge Meuleman y fut pour quelque chose, et Terreau lui ravit ensuite le commandement. Severgnini se maintint de son côté. Jusque dans les dernières minutes, les positions furent inchangées. Puis, Terreau, pris en sandwich entre Severgnini et Meuleman, décolla. Meuleman prit la tête. Terreau ne s'avoua pas vaincu, revint, mais le Belge se défendit avec la dernière énergie.

Et c'est dans l'enthousiasme que finit la réunion, Terreau montrant la mine réjouie du coureur qui se retrouve.

— Vous en verrez d'autres, dit-il simplement.

Attendons-le donc à l'œuvre...

GEO TYZOR.



Avant de sprinter, on voit ici, attendant placidement leur tour, le Hollandais Van Vliet, le Belge Scherens, le Français Louis Gérardin, confiant ses impressions à un confrère étranger, et l'Allemand Merkens.

Depuis plusieurs années les journalistes parisiens étaient invités à accompagner, en Belgique, lors de leur voyage collectif, les trois directeurs sportifs français employant des routiers belges : Ludovic Feuillet, Pierrard et Léo Véron. C'était charmant ! Tout au long des routes du Nord, noyées par les pluies de l'hiver, on se contait de bonnes histoires, les diverses étapes du voyage étant ponctuées de repas copieux et empreints de la plus grande cordialité. Mais un beau jour les ponts furent rompus. Pierrard s'en fut seul traiter ses affaires et Ludovic Feuillet et Véron, pour reconstituer le triumvirat, invitèrent Trialoux, tout nouvellement venu à l'utilisation des coureurs flamands et wallons.



Dans quelques jours pourtant, à Gand et à Bruxelles, Ludovic Feuillet se retrouvera sans Véron ni Trialoux. M. Gentil, son patron, désirent faire un tour en Belgique. Ludovic Feuillet s'est excusé auprès de Véron et de Trialoux qui ont pris leurs dates pour ce déplacement indispensable. De son côté Pierrard a décidé de se rendre outre-Quievrain en février, ce qui fait que si nous voulons, nous autres, ne pas manquer les tournées d'inspection des directeurs sportifs français, nous ne passerons pas deux fois la frontière, comme l'hiver dernier, mais bien quatre fois, ce qui est tout de même un peu excessif.

Si seulement les itinéraires pouvaient être différents !...

Et dire que nous n'en raterons tout de même pas un pour ne pas marquer nos préférences...



Charles Pélissier a enfin trouvé un associé. Un Belge. Ça n'aura pas été sans mal... Louis Delblat était hostile à toute union franco-belge. Des équipes françaises, rien que des françaises, tel était le mot d'ordre au Vel' d'Hiv' et Charles avait bien été contraint d'épauler Maurice Archambaud l'autre dimanche. Union éphémère...

Pas plus l'un que l'autre, Charles et Archambaud ne tiraient à rester ensemble. Le benjamin voulait son étranger. Il le dit sur tous les tons, se fit violent, doucereux, persuasif et finalement obtint gain de cause. Alors il fit appel à Debruyckère, ce robuste Flamand qui ne souffle jamais mot et n'utilise même pas le sonore « Godfordom » que les échotiers ont mis dans la bouche de tous les Flandriens depuis l'époque héroïque.

Tout cela c'est bien gentil pour Charles, mais il y a un danger ! Ayant décrété qu'il ne pourrait faire de bonnes courses avec un Français, quelle sera son attitude si, avec Debruyckère, il n'est pas particulièrement brillant ? Il utilise une arme à deux tranchants. C'est son droit le plus strict. Il joue une carte, et il nous appartient d'en juger la valeur.



Le souci de l'équipier n'est pas le seul qui ait préoccupé Charles Pélissier ces jours derniers. Imaginez-vous que Charles a réalisé de solides économies après une affaire malheureuse remontant à quelques années, et qui le rendit prudent pour l'avenir. Si prudent que Charles Pélissier s'est brusquement retrouvé à la tête d'un magot qu'il a eu le désir fort compréhensible, en ces temps troublés, d'utiliser au plus tôt. Et d'étudier les projets, d'en refuser certains, d'en accepter d'autres, d'éviter quelques associations pouffant excellentes, de s'engager ici pour dire non le len-



# Rochard enlève le Challenge des Bruyères



(Rouen, de notre envoyé spécial.)

C'ÉTAIT pour le liasse, dimanche, à Rouen, où se disputaient deux épreuves de cross-country sur l'hippodrome des Bruyères. Les dirigeants rouennais firent en effet se disputer successivement deux belles épreuves: le challenge René-Lenglet, du nom du président d'honneur du F.C.R., puis le VIII<sup>e</sup> Challenge national des Bruyères.

L'on sait que le premier est réservé aux espoirs normands, tandis que le deuxième est couru cette année par nombre de champions et autres vedettes du cross-country français, ce qui ne pouvait qu'ajouter à la réussite de cette importante journée.

Il serait souhaitable que l'exemple de l'autre dimanche au Mans, et celui de dimanche dernier, à Rouen soient suivis par beaucoup d'autres organisateurs de province. Voilà de la bonne et utile décentralisation, de l'excellent travail en profondeur. Voilà qui fait honneur à tous ces dévoués dirigeants de clubs provinciaux qui, chaque semaine, mettent tant de cœur à l'ouvrage.

Le cross-country est un sport remarquable, exigeant de ses adeptes de réelles qualités tant physiques que morales, et l'on se doit de favoriser son développement régulier. Raison de plus, par conséquent, pour se féliciter du succès remporté dimanche par les organisateurs.

Des milliers de spectateurs avaient tenu à venir applaudir les grandes équipes en présence dans le Challenge national des Bruyères. Ils n'eurent d'ailleurs pas lieu de regretter leur déplacement. En effet, les équipiers des différents clubs se livrèrent un duel sévère pendant toute l'épreuve, en vue du classement pour le challenge. Je vous assure que la bataille entre le C. O. Aubervilliers et le C. O. Billancourt, par exemple, ne manqua pas d'une certaine grandeur. Je crois d'ailleurs que cette dure compétition entre clubs constitue un des événements marquants du cross-country de dimanche.

Certes, il importe, bien entendu, de souligner comme il convient la très belle victoire de Rochard dans le classement individuel. Rochard a fait montre d'une forme magnifique, d'une aisance et d'un style qui en disent long sur sa condition actuelle. L'on peut être assuré que, tant du point de vue physique que du point de vue physiologique, le brillant représentant du C. A. F. est bien « au point ». Il a dominé nettement tous ses concurrents sur les 9 km. 200 du parcours.

Déjà en tête lors du premier passage

ROUEN : Challenge des Bruyères. — Le départ vient d'être donné. On reconnaît Rochard sur la gauche de la photo.

(5 min. 18 sec.), devant Califano, de Saïd, de Laët, Lonlas, Martin, Gouzy, il a mené jusqu'à la fin de l'épreuve. C'est ainsi que l'on fut à même de pointer les coureurs suivants, lors des autres passages.

Au deuxième tour, Rochard (10 min. 20 s.), devant Saïd, de Laët, Lonlas, Martin, Gouzy.

Au troisième tour, Rochard (15 min. 3 sec.), devant Califano, Lonlas, Saïd, de Laët, Martin, Leroy, Gouzy, Allé, Arnold, Prior, Lachaud, Amrouche et Solan.

Au quatrième tour, Rochard (20 min. 9 s.), devant Lonlas (20 min. 31 sec.), suivi de Califano, de Laët, Saïd, Martin, Leroy, Amrouche, Gouzy, Lachaud, Arnold, Allé, Prior, Solan, Leheurteur.

Au cinquième tour, c'est-à-dire avant l'arrivée : Rochard (24 min. 58 sec.), devant Lonlas (25 min. 22 sec.), Califano, de Laët, Leroy, Martin, Saïd, Amrouche, Gouzy, Lachaud, Arnold, Allé, Prior, Solan, Lérity, Leheurteur, Muslet, Couard, Lambert, etc.

Malgré son énergie, malgré toute sa valeur, Lonlas ne put rien contre Rochard. Finalement il termina donc deuxième en 30 min. 37 sec., derrière Rochard (30 min.) et devant Califano, de Laët, Amrouche, Martin, Leroy, Gouzy, Arnold, Lachaud, Saïd, Allé, Prior, Solan, Guégan, Gautier, Bertier, Leheurteur, Lérity et Lambert.

D'aucuns, se basant sur les deux « échecs » successifs de Lonlas, au cross de l'Intran, et au cross des Bruyères, vont peut-être supposer que c'en est fini, athlétiquement parlant, du sympathique représentant du C. O. Aubervilliers. A mon avis, ce serait une erreur que de raisonner de la sorte. L'on peut et l'on doit encore attendre une circonstance. Dimanche, Lonlas a eu affaire à un Rochard en condition physique remarquable. On aura ainsi l'explication de sa défaite, et nous ne pensons pas, par conséquent, qu'il faille aller chercher midi à quatorze heures et faire des suppositions plus ou moins complexes.

Quant à moi, je suis persuadé que Lonlas n'a aucunement démérité. Dimanche, Lonlas a été un appoint précieux pour son équipe du C. O. Aubervilliers ; encouragés par sa présence, tous ses camarades ont lutté farouche-

CHALLENGE DES BRUYÈRES. — De Laët et Lonlas à la poursuite de Rochard.



présenter en compagnie aussi relevée, et qui luttèrent aussi avec cœur.

Enfin, n'oublions pas non plus d'applaudir à la belle course de Thierry et de Letellier, dans le Challenge René-Lenglet (7 km. 500), en 26 min. 29 sec. 2/5.

A signaler aussi, à propos de cette épreuve, le jeune Charpentier, de l'U. S. Normande, qui termina cinquième, et qui possédait de bons moyens. Je ne serais pas étonné outre mesure qu'il fût parvenu à lui par la suite.

PHILIPPE ENCAUSSE.

## Le cross d'Alger

(Alger, de notre correspondant particulier.)

REVENU dans son Maroc natal, Bouali semble avoir recouvré la forme qui en fit, il n'y a guère, un champion de France. Il vient de remporter le quinzième cross de l'Echo d'Alger, disputé sous le patronage de l'Intran et de Match par près de 200 concurrents, et l'aisance et la manière décèlent l'homme en forme. Ses deux camarades Bouchta et Ahmed se classant dans les sept premiers consacrent le succès marocain.

Des Métropolitains, Beaudoin se montra le meilleur. Mais Leygues fut le plus combatif, pour, ensuite, s'effondrer. Goix faiblit dans la côte et Monceyron ne fut jamais en course.

Dès le départ, les trois Marocains prennent la tête et, au chemin Yusuf, seul Leygues trouble le trio. Mais Bouali a déjà pris les devants et, après s'être approché d'une vingtaine de mètres, Leygues va rétrograder, cependant que, de l'arrière, Beaudoin, Gaborit et Taboni reviennent fort, tout au long de cette montée.

Les kilomètres de plat du Telemly et la descente n'apporteront aucun changement de leader, Bouali continuant sa promenade. Mais derrière lui, la bagarre est splendide. Leygues est lâché, Goix a un point de côté, mais n'est pas, d'ailleurs, en bonne place, Ahmed et son camarade Bouchta sont alors aux prises avec Taboni et Beaudoin, et l'Algérois, sur son terrain, profitera de la descente pour lâcher tout son monde.

1. Bouali, en 23 min. 7 sec. 4/5; 2. Taboni (Alger); 3. Beaudoin (Paris); 4. Bouchta (Maroc); 5. Joannès (Alger); 6. Bensmicha (Alger); 7. Ahmed (Maroc); 8. Gaborit (Alger); 9. Derrough (Alger); 10. Leygues (Paris).

Goix est 36<sup>e</sup> et Monceyron 60<sup>e</sup>.

TONY ARBONA.

## LUTTE

L'Italo-Américain Savoldi qui, en face du Turc Memeth Arif avait confirmé sa grande réputation, vient d'enregistrer un nouveau succès en face d'un catcheur de premier plan, le Polonais Nowina, ex-rival de Jim Londos. Joe Savoldi qui, en Amérique, a battu des catcheurs comme Gus. Sonnenberg est certainement un des hommes les plus spectaculaires que nous ait produits Raoul Paoli, depuis longtemps. Son match en face de Nowina donna lieu à une empoignée des plus passionnantes.

On peut dire de l'Italo-Américain qu'il lutte beaucoup plus avec ses jambes qu'avec ses bras. Cet ancien footballeur américain qui fut un international de saut possède une détente exceptionnelles et sa façon de placer ses sauts chassés en fait un des adversaires les plus dangereux, même pour un homme beaucoup plus lourd que lui. Le principal de sa force réside surtout dans ses jambes et dans ses cuisses énormes, et son travail rappelle en plus d'un point celui du Canadien Langevin qui faisait tourner son adversaire par la seule force de ses jambes.

Joe Savoldi a une façon de se projeter en catapulte sur son adversaire qui lui est personnelle. Il saute, bondit, se détend, et vous place ses deux pieds en pleine figure, ou plutôt à la pointe du menton. Il est rare que son

antagoniste ne soit pas knock-out ou qu'il résiste à deux ou trois de ces coups successifs. C'est d'ailleurs ainsi que se produisit la défaite de Nowina.

La première manche dura 43'. Après 40' de lutte très serrée, mais très vive, l'Italien plaça avec une précision rare trois sauts chassés. Résultat : Nowina était à terre, où une prise d'épaules le maintenait pour le compte. La deuxième manche dura 40', juste le temps pour l'Italien d'exécuter deux ou trois sauts, un coup de béliet, et son adversaire était hors de combat.

Au cours de la même réunion, le Suisse Zwahlen, champion d'Europe des moyens qui faisait sa rentrée eut facilement raison du Parisien Nonest et Bonnie Muir, véritablement bon à toutes les sautes se tira assez aisément de son combat avec l'ex-boxeur Krasavine. Ajoutons que ce dernier semble toutefois en très gros progrès. Il n'a que 19 ans; qu'il patiente, car nous tenons en lui un lutteur de qualité qui doit aller loin. Ulissemer se fit battre aux points par le Bulgare Stoff qui, lorsqu'il veut s'employer est capable de tenir la « dragée haute » aux meilleurs poids lourds; le Bulgare connaît à fond le métier et vaut certainement mieux que les adversaires qui lui sont généralement opposés.

RENE MOYSE.

CHALLENGE DES BRUYÈRES. — Un passage de Rochard, nettement détaché de ses concurrents.



CHALLENGE LENGLET. — Le vainqueur, Jean Thierry, de l'U. S. Normande.



# match

*Le plus grand hebdomadaire sportif*



Ivresse sportive et saine des sports d'hiver, irrésistible appel de la neige ! Jamais les sportifs français n'ont pris, avec autant de ferveur le départ vers les hautes cimes. On refuse du monde dans les stations françaises et l'étranger bénéficie de ce trop-plein. Aux sportifs confirmés, se joignent de nombreux néophytes. « Match » suivra de très près la saison sportive d'hiver. Voici, en attendant les grands événements, quelques instantanés de la vie hivernale. A gauche, le départ d'une excursion à ski ; à droite, quelques instants de repos à la chaleur merveilleuse du soleil.